

LETTRE DE ROME

ROME, le 23 Octobre 1962.

Je sens le besoin de vous communiquer un peu ce que j'ai reçu à Rome.

Douze jours sont passés depuis l'ouverture solennelle du Concile. Ils ont été consacrés à des préludes. Hier a commencé le travail conciliaire proprement dit. Nous avons ouvert l'examen des propositions préparées déjà par les commissions. Chaque matin, les évêques se réunissent pour cela à Saint-Pierre, de 9 heures à midi ou midi et demi.

* * *

Ces premiers jours à Rome n'ont pas été vides cependant. Ils ont apporté aux Evêques, à moi très particulièrement, une grâce immense : celle de **reconnaître** l'Eglise et, pour ainsi dire, d'être témoin de sa manifestation, de son Epiphanie.

Si la Télévision a permis à beaucoup d'entre vous de voir la cérémonie d'ouverture, et parfois avec des ensembles et des détails qui échappaient aux évêques, combien plus riche et plus émouvante a été et demeure notre participation personnelle.

C'est, je puis l'écrire, l'Eglise même que j'ai rencontrée et que j'ai reconnue. Non pas l'Eglise des livres, l'Eglise vivante et visible des évêques dont la foi me dit qu'ils sont les envoyés du Seigneur.

* * *

L'Eglise Catholique, elle est éclatante dans cette foule d'évêques de toutes races et de toutes langues, dont le flot entre dans Saint-Pierre comme par vagues et va se fixer tout à l'heure dans une assemblée incomparable. Les continents et les civilisations s'y trouvent avec leurs diversités. Je le savais que l'Eglise était universelle. Je le vois, je le vis.

Dans les premières assemblées, mes voisins étaient évêques en Espagne, en Allemagne, aux Indes. Depuis deux jours, et désormais, je suis à côté d'évêques de Suisse, d'Italie et des Etats-Unis. Chaque matin, ceux qui, comme moi, résident à Saint-Louis des Français, nous retrouvons dans le car qui vient nous prendre un groupe d'évêques noirs.

Montauban, la France, limitaient souvent mon regard. Ici, je suis inséparable de mes frères du monde entier. Je suis fondu

dans l'Eglise, agrandi, enrichi par elle de toute sa grandeur et de toute sa richesse.

* * *

L'Eglise, je la reconnais une dans sa foi comme dans l'obéissance au successeur de Pierre.

La foi est commune à tous ceux qui sont assemblés. Ils veulent la garder intacte et la porter fidèlement au monde.

Solennellement, dans la cérémonie d'ouverture du Concile, le Saint-Père a affirmé la foi dont il est le gardien. Après lui, tous les évêques ont fait également profession de leur foi. Un seul Seigneur, une seule foi. Un seul épiscopat groupé autour du Vicaire du Christ.

Chaque matin, sous une forme différente, l'affirmation se renouvelle. Au début des assemblées, la Règle de la Foi, le Saint Evangile est apporté avec honneur et placé au milieu du Concile. Debout, les Evêques le vénèrent et l'acclament. **Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat**, chantions-nous ce matin.

* * *

Uni dans une même foi, l'Episcopat Catholique l'est encore dans son rattachement aux Apôtres. Chacun d'entre nous, par un lien de succession ininterrompue, rejoint les premiers envoyés du Seigneur. Nous sommes le Collège Apostolique élargi et étendu à toute la terre.

C'est dans cette perspective qu'est chanté au cours de l'ouverture du Concile l'Evangile de Saint Matthieu : « **Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples...** ». C'est parce que les apôtres, et d'autres évêques avant nous, furent fidèles à votre commandement que nous sommes là, Seigneur, plus de deux mille pour continuer leur tâche dans un monde qui se renouvelle.

Pour moi, je ne puis écarter ma pensée de la Joie du Seigneur que soit réalisée par notre réunion la prière du Cénacle : **Père, qu'ils soient un, comme nous sommes un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé.**

Mais, là tout proche, dans cette même enceinte, sont les représentants de nos frères séparés. Maintes fois, il sera fait allusion à eux, tant il est manifeste que le Concile tout entier sent ses responsabilités à leur égard.

Puissions-nous rendre tellement forte et vivante notre Unité catholique qu'elle soit pour eux la preuve vivante que le Seigneur est présent dans son Eglise.

* * *

Mais le sommet de nos Assemblées est la Messe par laquelle elles s'ouvrent. Messe lue à laquelle tous les évêques participent comme l'a établi le Directoire. Le dialogue avec le célébrant manifeste la communauté et c'est grand.

C'est plus grand encore de réaliser actuellement la Communion de l'Eglise Universelle qui est évoquée dès les premiers mots du Canon de la Messe.

« Nous vous prions pour votre Eglise, en union avec notre Pape, avec notre Evêque et avec tous les Evêques gardiens de la véritable foi catholique ».

Tous les évêques... A la messe, notre pensée les rejoint par toute la terre. Ce matin, chaque matin, à Saint-Pierre, ils sont rassemblés autour de l'autel.

L'unité de l'Eglise dans le sacrifice eucharistique ne fut jamais plus parfaitement réalisée.

Ainsi convergent vers le Concile toutes les messes célébrées chaque jour à travers le monde.

* * *

Je viens de vous donner quelques-unes de mes impressions les plus profondes en ce début du Concile.

Puissent-elles susciter votre prière et votre effort d'unité dans votre prière et votre effort d'unité dans la foi.

Aidez les Evêques à réaliser les desseins de Dieu et d'abord à rendre leurs âmes perméables à l'action de l'Esprit-Saint, afin qu'ils proclament et décident ce qu'Il veut.

† Louis de COURREGES,
Evêque de Montauban.
